

Le gouvernement républicain de la ville de Lyon qui a eu des pouvoirs infiniment plus illimités que ne l'avait le gouvernement royal, dans la cité, aurait été bien inspiré de profiter de sa dictature pour rendre à la place Bellecour son ancienne décoration et surtout d'interdire les enseignes qui déshonorent ses façades du Rhône et de la Saône.

Rien de nouveau au magnifique Hôtel-de-Ville lyonnais, que la garde prétorienne populaire (1) qui veille sur lui. Je ne crois pas qu'il y ait dans le monde beaucoup de grands édifices qui produisissent autant d'effet que celui-ci, s'il pouvait être vu de trois-quarts. Mais les rues Lafont et Puits-Gaillot, parallèles à ses immenses façades, s'opposent aux conditions visuelles qui donneraient à la Maison-de-Ville son véritable aspect.

Il est bon peut-être de consigner ici les inscriptions placées, sous la restauration, à la base de la statue équestre de Louis XIV, car elles deviennent du domaine de l'histoire. — C'est un tort qu'ont toutes les révolutions de s'en prendre, dans un instant d'égarement, aux monuments et au passé. On aura beau faire, la nation et la nationalité ne dateront pas plus de 1793 que de 1830 ou de 1848.

Au revers méridional :

LVDOVICO. MAGNO
REGI. PATRI. HEROI
ANNO. M. DCCXIII

Inscription reproduite de l'ancienne statue renversée en 1793.

(1) Les Voraces.